



1.



2.



3.

Les “Stars”

1. *Jane Avril* © Musée du vieux Montmartre
 2. *Aristide Bruant* © Bibliothèque nationale de France
 3. *May Milton* © musée Toulouse-Lautrec, Albi

1. JANE AVRIL

Lautrec a représenté Jane Avril maintes fois, en buste ou en pied, de face, de profil et de dos, sensible à son élégance comme à la danse frénétique de celle qui est surnommée la “Mélinite” (explosif). Il traduit le caractère de cette danseuse vive à la nature délicate, amie dont il apprécie l’intelligence. En 1893 *Jane Avril au Jardin de Paris* évoque la vedette soliste comme une incarnation de la danse. Lautrec propose le portrait d’une femme à l’expression triste comme prisonnière d’un cadre qui la contraint, même si celui-ci prend la forme d’un instrument de musique. Dans l’affiche *Le Divan Japonais*, assise à côté du critique musical Édouard Dujardin, elle devient le symbole de la féminité et de l’élégance. Celle qui triomphe au “Divan Japonais” et au “Jardin de Paris”, prend les atours d’une femme du monde ; au second plan, émergent de la fosse d’orchestre les manches des contrebasses comme des arabesques serpentes. En 1896, Jane Avril est à Londres où elle participe à une tournée avec la troupe de quadrille formée par Églantine Demay. Elle demande à Lautrec de réaliser l’affiche *La troupe de Mademoiselle Églantine* pour annoncer leur spectacle au “Palace Théâtre”.

À partir d’une photographie qu’elle lui fournit, il fait une transcription graphique, plane et linéaire, dont le rythme est renforcé par les couleurs traitées en aplat. En 1899, Jane Avril commande à Lautrec une affiche qui, refusée par l’impresario de la danseuse, ne sera jamais tirée. Il utilise le procédé des encriers permettant d’imprimer plusieurs couleurs en un seul passage en machine. Après la mort d’Henri de Toulouse-Lautrec, Jane Avril renoncera à la danse pour devenir actrice puis cessera ses activités en 1905.

2. ARISTIDE BRUANT

Chaque composition de Lautrec reflète son souci de lisibilité, écartant tout élément anecdotique, comme le montrent les affiches qu’il crée pour Aristide Bruant (1851-1925). Chanteur et compositeur réaliste, ce dernier ouvre le “Mirliton” en juillet 1885. Le succès de Bruant est tel qu’il est engagé en juin 1892 aux “Ambassadeurs”, l’un des plus importants cafés-concerts de l’époque, puis l’année suivante à l’“Eldorado”. Lautrec conçoit l’affiche de l’*Eldorado* en reprenant l’image créée pour les *Ambassadeurs* et en l’inversant. La signature HTLautrec disparaît au profit des initiales dans un cercle : ce monogramme devient un élément graphique. Lautrec crée quatre affiches pour le chansonnier des nuits parisiennes, et immortalise cet ami qui le séduit par sa gouaille et sa capacité à construire son image.

3. VEDETTES ÉPHÉMÈRES

Lautrec fait aussi le portrait de Caudieux, artiste comique surnommé l’homme-canon. Il transcrit le mouvement par une figure plane et stylisée, coupée arbitrairement au premier plan. Il a pour modèles des artistes en vogue, Jane Granier pour l’affiche *Confetti* de 1894, Marthe Mellot pour l’affiche *La Gitane*, dernière qu’il conçoit ; Lautrec simplifie leurs traits pour n’en garder qu’un sourire avenant ou un rictus. En 1895, il rencontre l’anglaise May Milton et réalise l’affiche destinée à sa tournée en Amérique ; il la conçoit comme un outil de communication portant sa réflexion autant sur l’image synthétique que sur le message efficace et lapidaire. Témoin de son époque, Lautrec nous livre des images des vedettes du Paris fin-de-siècle grâce auxquelles il révolutionne la technique de l’affiche. Sa gloire est liée à celle des stars du café-concert.